

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 16 septembre 1869, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 16 septembre 1869, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Circulation épistolaire](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Pratique politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1869-09-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote115, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 16 septembre 1869, François Guizot à

Louis Vitet, 1869-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7325>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireVitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

135
Val Richer 16 Sept 1869

J'ai fait beaucoup de polémique en ma vie
mon cher ami, de vive voix et par écrit, et je savais assez
bien mondre. La longue expérience m'en a été non pas
moins la force si je voulais, mais le goût. Il reste convaincu
que la meilleure manière de faire faire à la vérité
son chemin, c'est l'exposition, non la controverse. Elle
gagne plus à se montrer qu'à se battre. La controverse
a été la plaie, au même temps que le procédé favori
de la Réforme au XVI^e siècle; la plupart de ses fautes
et de ses erreurs sont venues de là. Elle a trop attaqué
l'Eglise romaine et pas assez enseigné la foi et la vie
chrétiennes. Et on a trop employé contre la Réforme
le même procédé avec les mêmes inconvénients. Voilà
pourquoi j'ai pris avec l'un et le procédé de la modéra-
tion. J'ai rétabli mes idées et raconté ma propre
histoire au lieu de mettre en vive lumière la vie des
autres. Je suis hors de l'arène. Je veux garder cette
position et ses avantages. Je veux même ainsi notre
cause qui en montrant de près le fer avec nos adversaires.

Je vous envoie la lettre que j'ai reçue de l'un et. Elle
est non seulement convenable, mais modeste. Elle
encre la question, mais il a senti l'attente. Remerciez
la moi je vous prie. Elle est de celles que je garde.

Mais aussi j'ai été frappé des discours du prince
Napoléon. Vous avez raison de dire qu'il est de sa race.
C'est, au bas degré de l'échelle, le même mélange, je dirais
même, le même chaos d'esprit et de charlatanerie,
de sens politique et de mauvais instinct révolution-
naire qu'il y avait, en grande dans son oncle. J'espère
que nous ne'en ferons pas une seconde épreuve subal-
ternes. Je suis plus triste qu'ingénieur de la situation
générale. Il suffit presque maintenant que d'un
côté on aie une peu fort gare pour que, de l'autre,
on s'arrête, et qu'on change de voie. C'est ce qui a été
fait, fait et feront le pays et l'Empereur. Mais il ne
suffit pas de s'arrêter: après, il faut marcher, faire
son chemin et l'accomplir. L'entre que tout manque,
esprit, caractère, prévoyance, volonté, talent. Je ne crains
pas beaucoup le péril des événements mais bien
la nullité des hommes. Je vais faire, entre nous, acte
de faiblesse. Nous allons trop en avant de notre temps.
Nous irons et resteront, j'en ai peur, en arrière de leur
dure un peu d'énergie et d'éclat, la bonne politique serait
aujourd'hui facile. Elle demandera difficile si elle continue
à se traîner dans l'indécision et la médiocrité.

J'ai écrit en effet à Thiers quelques lignes qui
l'ont touché. Il m'a répondu presque aussi amicalement
que douloureusement. La lettre finit par cette phrase: Je

avec bien cordialement la main que vous m'avez tendue.
Adieu. Donnez-moi de vos nouvelles et dites-moi
ce que vous faites. Tout va bien autour de moi.

Signé: Guizot